

Actualité | France

Les mouvements scouts fêtent leur centenaire

A. J. et A. L.,
Publié le 22 mars 2007
Actualisé le 22 mars 2007 : 08h49

Pour marquer l'événement, cinq associations françaises se réunissent aujourd'hui pour un colloque au Conseil économique et social.

« LE SCOUTISME n'a pas su communiquer pendant des années et souffre d'une image ringarde », observe Guillaume Légaut, président des Scouts et Guides de France. Malgré ce constat, les scouts ne se sont pas laissés abattre. Et en fêtant leur centenaire, ils espèrent également célébrer leur renouveau.

Louveteau, ranger, pionnier, chef : Henri de Castries est passé par toutes les étapes. Fidèle à sa « promesse », le président du directoire d'Axa a répondu présent à l'appel des Scouts et Guides de France en ouvrant largement son carnet d'adresses et en présidant leur campagne de mécénat. « C'est une belle école de la vie qui apprend les responsabilités, le travail en équipe, le respect des autres et une excellente préparation au management », estime-t-il.

Avec 140 000 scouts en France, les effectifs se sont stabilisés depuis quatre ans après une perte de 30 % lors des dix années précédentes. Il faut dire que le message des scouts a su s'adapter, avec des slogans comme « École de la citoyenneté », « La plus jeune ONG du monde ».

Responsables du budget des camps et d'une trentaine de jeunes, les chefs scouts sont même comparés à des dirigeants de petites entreprises. En trop petit nombre pour permettre au mouvement de se redéployer à plus grande échelle, ces chefs bénéficient désormais de la possibilité de transformer leur engagement en validation des acquis de l'expérience.

Pour appuyer ce discours tourné vers le monde de l'entreprise, Guillaume Légaut n'a pas hésité à faire jouer le réseau des anciens en regardant tout particulièrement du côté des grands patrons.

Un mot qui n'est pas protégé

Autre difficulté rencontrée par le mouvement : le mot scout n'est pas protégé. « Ce qui signifie que n'importe qui peut créer son association avec ce terme. C'est ce qui avait abouti à l'accident avec l'abbé Cottard », relève Philippe Ducrot, responsable de la communication des Éclaireuses et Éclaireurs de France en rappelant le dramatique accident de voile qui avait fait cinq noyés en 1998 et qui concernait un mouvement non reconnu par les instances françaises.

Sur quatre-vingts associations, cinq sont reconnues par les instances du scoutisme mondial : Éclaireuses et Éclaireurs israélites de France, les Scouts et Guides de France, les Scouts musulmans de France, les Éclaireuses et Éclaireurs unionistes de France, les Éclaireurs et Éclaireuses de France. Ces derniers organisent demain un colloque dédié à la diversité.

Quatre autres mouvements sont par ailleurs agréés comme « mouvements d'éducation populaire » : les Guides et Scouts d'Europe, les Scouts unitaires de France, la Fédération des éclaireurs et les Éclaireurs neutres de France.

Au sein de cette mosaïque, les scouts ont la chance d'avoir des ambassadeurs d'exception. Les personnalités du monde économique, politique (Jacques Chirac, Monique Pelletier, Simone Veil, Valéry Giscard d'Estaing, Lionel Jospin) ou artistique (Audrey Tautou, Calogero, Gérard Jugnot) passés par le scoutisme sont légion. Nombre d'entre eux, amusés et nostalgiques, ont accepté de raconter leurs souvenirs au Figaro. Scout un jour, scout toujours.



Actualité. Economie. Sports. Culture Loisirs. Madame. Immobilier. Emploi. Pratique.



Les flux RSS du Figaro.fr

Actualité | France

Confidences de célébrités qui n'ont pas oublié les feux de camp

Propos recueillis par ANNE JOUAN et AGNÈS LECLAIR.

Publié le 22 mars 2007

Actualisé le 22 mars 2007 : 10h25

Pour le centième anniversaire des mouvements scouts, hommes politiques, chanteurs ou chefs d'entreprise confient leurs souvenirs.

Martin Bouygues, PDG du groupe Bouygues

« Mon père était scout et j'ai moi-même été louveteau. Les valeurs partagées et diffusées par les scouts et guides de France me semblent toujours aussi modernes et plus que jamais nécessaires : l'apprentissage de la vie collective, le respect de soi et des autres, les sens des responsabilités, la générosité... C'est la raison du partenariat que Bouygues mène depuis trois ans avec ce mouvement pour développer ses actions dans les quartiers défavorisés. »

Jacques Maillot, fondateur de Nouvelles Frontières

« Si j'ai créé l'association Nouvelles Frontières en 1965, c'est en partie grâce aux scouts de France qui m'ont donné envie d'entreprendre. J'ai fait beaucoup de camps à l'étranger, ce qui m'a amené à organiser des voyages. Je n'étais pas un bon élève. Heureusement que j'ai été formé par des responsables intelligents chez les scouts de France ! Je me suis fait virer des louveteaux après neuf mois. Mais à 11 ans, je suis retourné chez les scouts. Je suis même devenu chef d'une troupe et responsable. Le mouvement m'a donné la notion de l'effort, le goût du risque et le système de patrouilles m'a appris à travailler en équipe. »

Michel Rocard, ancien premier ministre socialiste

« J'ai été scout pendant quatorze ans. Ma mère m'avait inscrit chez les louveteaux pendant l'occupation. À l'époque, ce mouvement était interdit et déguisé en mouvement paroissial. J'en garde des souvenirs de feux de camp. C'était une façon d'échapper au béton parisien. Mon totem était « hamster érudit ». Les scouts m'ont rendu plus sportif et dégourdi. J'ai découvert la nature, appris à utiliser des outils... Le rapport avec la religion avait aussi son importance mais les Éclaireurs unionistes ne sont pas un mouvement d'Église. Les pasteurs n'assistaient pas aux travaux et aux camps. La grande majorité de ma troupe était composée de protestants mais nous accueillions aussi quelques musulmans et catholiques. Plus tard, je suis devenu chef de troupe avec joie et enthousiasme. Cette fonction d'animateur m'a familiarisé avec l'exercice du commandement. »

Antoine de Caunes, acteur et réalisateur

« J'ai été louveteau chez les rangers. Nous avions une chemise bleue en feutre et un short en velours marron côtelé, et l'inévitable béret. C'était très bon esprit ! Je n'ai pas détesté même si j'ai quelques mauvais souvenirs de messe au flambeau, à l'aube dans la neige. Je me souviens des têtes de Turc. Dans un contexte d'humanisme catholique, c'est encore plus délicieux ! Et tellement révélateur de la nature humaine, des relations dominant-dominé. J'ai sublimé ces souvenirs dans mes sketches sur Canal + avec le personnage de « ouin-ouin », la victime parfaite. Mais ce n'était pas une catharsis, je ne faisais pas parti de ces souffre-douleur et mon totem n'était pas « pine d'huile », ce devait être « ours vaillant ». Débarrassé de tout le fatras religieux, je garde un bon souvenir de l'aspect sportif des camps, du sentiment d'aventure. C'était tout de même une expérience sympathique mais je ne le referais pas. »

Jean-Jacques Goldman, chanteur

« Le scoutisme est une tradition familiale du côté de ma mère, ancienne scout israélite. J'ai été scout pendant dix ans de 6 à 16 ans chez les Éclaireurs laïques. Ce fut une expérience très importante qui fut d'ailleurs déterminante. Notamment en termes d'emploi du temps puisque l'on y passe tous ses mercredis, ses dimanches et ses week-ends de vacances. L'idée de BA (la bonne action) qui fait sourire tous les gens très intelligents est fondamentale pour moi. J'ai tout appris, c'était physique mais la musique avait une grande place puisqu'on faisait des veillées. Et on chantait. C'est là que j'ai appris à jouer de la guitare. J'ai également découvert la vie en collectivité. À 12 ans, on avait des responsabilités puisqu'on encadrait cinq garçons. Plus tard, je suis devenu chef de patrouille mais j'ai trahi un an après : j'aurais dû devenir responsable pour rendre tout ce que l'on m'avait appris. Mais je me suis lancé dans le rock et il fallait faire un choix. »

René Pétillon, dessinateur

« J'avais 13-15 ans et je faisais partie des scouts de France en Bretagne. Ma patrouille s'appelait Œil de lynx. Je me souviens d'un camp dans les Vosges. Nous avions dépensé tout notre argent pour l'aller et nous avions dû revenir en stop ! Je n'étais pas un très bon élément car je n'étais pas motivé pour passer les épreuves qui permettaient de monter en grade. Ce qui me plaisait, c'était construire un pont de singe pour traverser une rivière ou encore fabriquer les feuillées [toilettes, NDLR]. Mon plus grand souvenir reste un feu de camp commun avec une patrouille de guides. C'était très surveillé, encadré et bien pensant mais on voyait enfin des filles de près ! »

Frédéric Péchenard, chef de la police judiciaire parisienne

« Citadin parisien, les camps des scouts de France m'ont permis de découvrir la nature. Je n'avais jamais dormi à la belle étoile. Ma première nuit passée dehors, j'ai tendu le bras pour allumer la lumière ! Deux souvenirs m'ont marqué : la construction d'un bateau pour descendre une rivière et un camp à Lourdes comme brancardier. Pour un mouflet, c'est une expérience émouvante et forte ! J'ai également découvert le chant lors des veillées. Dans quelques années, je m'inscrirai peut-être dans une chorale. »

Charlïe Couture, artiste

« De 7 à 15 ans, j'ai été éclaireur. J'ai découvert la France en marchant sous le soleil, un sac au dos. Je prends souvent la métaphore de l'éclaireur pour définir mon métier d'artiste. De même que l'éclaireur est celui qui cherche un chemin, l'artiste éclairé cherche à travers l'expression de ses sentiments, une nouvelle manière de raconter l'homme. »

LE FIGARO · fr

Actualité. Economie. Sports. Culture Loisirs. Madame. Immobilier. Emploi. Pratique.

INDEX Rechercher... OK

Les flux RSS du Figaro.fr

Actualité | France

Des budgets dignes de ceux de grosses PME

A. J..

Publié le 22 mars 2007

Actualisé le 22 mars 2007 : 06h00

Exactement 150 000 euros. C'est la somme annuelle que verse, depuis trois ans, le groupe Bouygues aux Scouts et guides de France. Le président du directoire d'Axa, Henri de Castries, lui-même scout pendant dix ans, a convaincu Martin Bouygues, ancien louveteau, de se lancer dans ce type de mécénat. Il faut dire que le budget annuel des Scouts et guides est important avec une enveloppe de 25 millions d'euros, dont 1 350 000 qui proviennent des caisses de l'État et 1 324 000 des organismes sociaux. Le plus grand mouvement scout de France compte 120 salariés. Les dons représentent 27 % des recettes, les subventions publiques 14 % et les cotisations 53 %. Du côté des dépenses, 63 % sont alloués aux camps et aux stages, 25 % aux frais de fonctionnement. « Si l'on devait salarier nos 14 000 bénévoles, on doublerait notre budget, qui atteindrait alors 50 millions d'euros », confie Brigitte Navail, directrice du développement.

Chez les Éclaireuses et éclaireurs de France (36 000 adhérents), le budget annuel s'élève à 18 millions d'euros (dont 850 000 alloués par l'État) et l'association emploie 105 équivalents temps-plein. « Les cotisations et les activités représentent 80 % de notre chiffre d'affaires », note Hervé Carré, le secrétaire général. À cela s'ajoutent les ventes de calendriers (60 000 euros) et les séjours vacances pour les handicapés mentaux (5 000 personnes y participent par an). Les legs sont peu nombreux. Récemment, il s'agissait d'une maison de campagne retranchée dans la montagne qui sera transformée en centre d'accueil.

Les budgets des autres mouvements sont plus limités. Ainsi celui des Scouts unitaires de France représente 4 millions d'euros (20 500 adhérents et cinq salariés).



Actualité. Economie. Sports. Culture Loisirs. Madame. Immobilier. Emploi. Pratique.



Les flux RSS du Figaro.fr